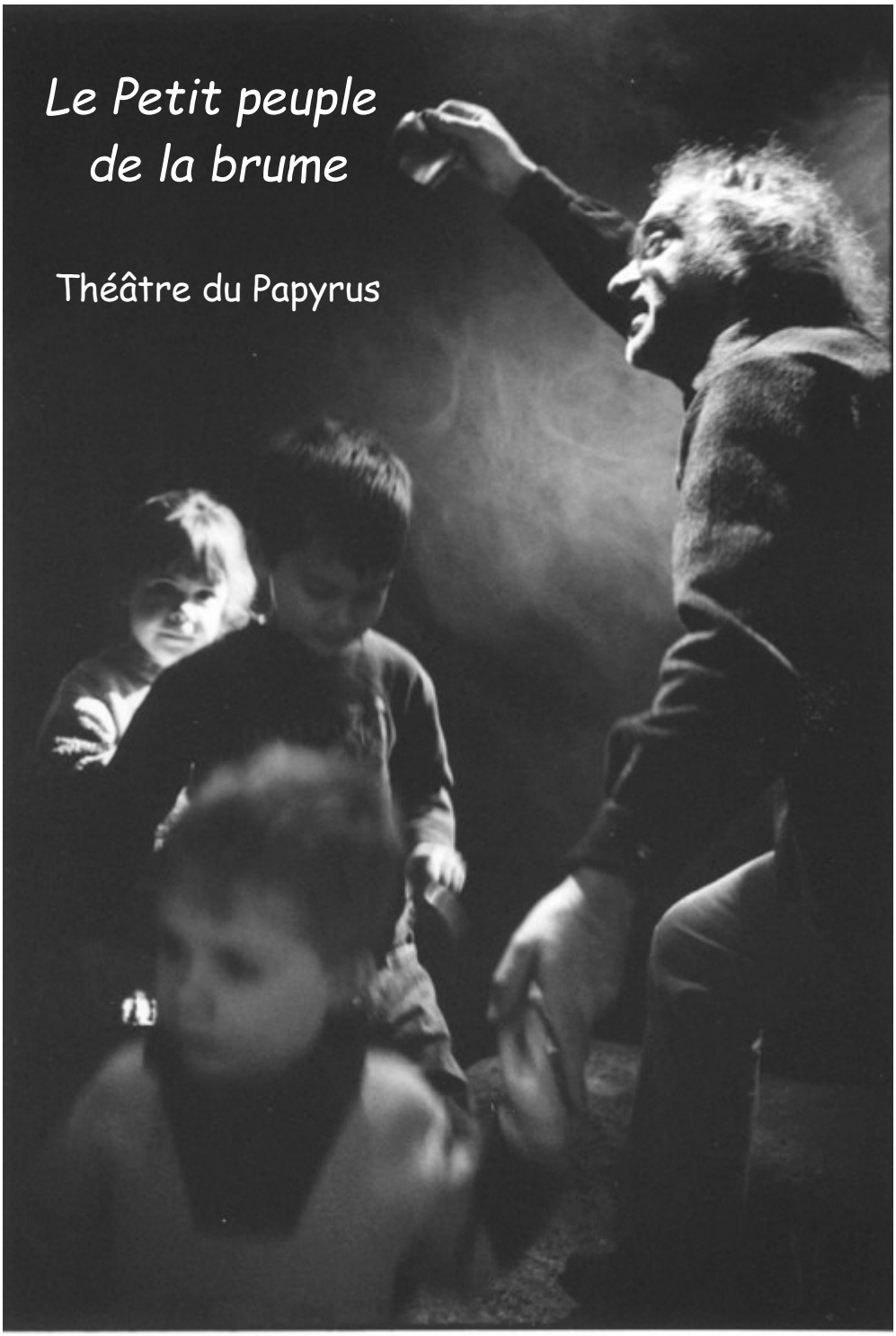


Pour aller à la découverte du petit peuple de la brume, il faut jouer les explorateurs. Dans ce pays de brume, il fait froid, le soleil se cache. Y-a-t-il une vie dans ce pays ? Avec un peu d'imagination et un regard minutieux, le petit peuple se dévoile, tapi dans le sol. Qui est responsable de ce climat hostile ? Un petit villageois courageux en découvrira le mystère et l'amitié réchauffera le peuple entier.

I. Ressources documentaires pour les enseignants :

NB : Les paragraphes ou phrases entre guillemets sont extraits du dossier « Le Petit peuple de la brume, les dessous d'une création », rédigé par le Théâtre du Papyrus.

1) Distribution :

Équipe de création : Bernard Chemin, Julie Chemin, Gaëlle Clark, Didier De Neck, Emmanuel Fardeau, Christine Flasschoen, Caio Gaïarsa, Marie Kersten, Jérôme Lagrange, Anne-Marie Loop, Denis m'Punga.

Équipe de mise en scène : Bernard Chemin, Didier De Neck, Emmanuel Fardeau, Caio Gaïarsa.

Scénographie et marionnettes : Christine Flasschoen.

Aide à la création du décor : Guy Carbonnelle, Céline Robaszynski, Olivier Waterkeyn.

Régie générale : Roger Verhoven

Distribution : Bernard Chemin, Gaëlle Clark, Jérôme Lagrange, et Denis m'Punga.

2) Présentation générale du spectacle :

« Après quelques pas dans le brouillard, nous allons découvrir un pays étrange envahi par une brume incessante qui obscurcit le ciel au point que le ciel ne transparaît jamais. Il y règne un froid glacial. Toute vie semble impossible. D'autant plus qu'apparemment tout a brûlé. Mais en y regardant mieux et avec un peu d'imagination … !!!

Le petit peuple de la brume est toujours là. Les habitants ont abandonné leur village pour se réfugier dans des trous afin de résister au froid.

Mais qui est responsable de ce climat malsain ? D'où vient ce feu qui a tout détruit et comment l'apprivoiser pour qu'il réchauffe enfin le pays et ses habitants ? »

3) Les personnages :

Les explorateurs :

« Nous avons fait le choix de nous muer en explorateurs et d'accompagner les enfants à la découverte de l'énigme que représente le brouillard. Sans être des colonisateurs mais à la recherche du bien-être de tous. Nous donnons ainsi l'exemple d'un comportement respectueux lorsqu'on n'est pas chez soi. […] Notre compréhension est guidée par le petit Nepitaï. C'est lui qui dénoue le nœud de l'énigme, pas nous ! »

Nepitaï :

« Nepitaï est en colère contre ce monde immobile et enfoui où l'on obéit aveuglément. Il veut voir, il bouscule, pose des questions. Il résiste aux tentatives de le ramener sous terre. Il est obstiné, curieux et vif. Il veut vivre mais surtout vivre autrement et pour cela, il est prêt à bousculer les convenances, les lois – toutes les idées *arrêtées*. Il veut être en mouvement pour se rendre maître de la situation.

Le petit peuple semble résigné mais Nepitaï sent qu'il y a une chose qu'on n'a pas encore essayée. Quand il découvre ou imagine le dragon, il cherche à entrer en contact avec lui et sa curiosité le pousse à essayer de l'apprivoiser. Quelque part c'est plus fort que lui, et en même temps il sent que c'est là que se trouve la réponse. Et puis il a son bâton, qui est son compagnon de jeu, mais qui lui donne de la force, de la confiance en lui, et qui prolonge son énergie.

Il a peur, évidemment, mais il a son obstination pour lutter contre cette peur. Et je crois que la rencontre avec le dragon le fascine. Lui, Nepitaï, il commence à voir les choses autrement, et le dragon a lui aussi besoin d'un regard différent sur son feu. C'est là-dessus qu'ils vont se rencontrer : chacun des deux a besoin que le regard de l'autre se modifie. »

Le dragon :

NB : Le dragon est la surprise ultime du spectacle. Ne révélez surtout pas sa présence aux enfants avant la représentation ! En revanche, les élèves auront sûrement à cœur de travailler sur ce thème après avoir vu « Le Petit peuple de la brume ».

« Le dragon de l'histoire est en bois et porte en lui le poids de sa propre puissance : s'il répand le feu autour de lui sans le maîtriser, il sèmera l'incendie et la désolation. Pire, il risque de se brûler lui-même. S'il reste tapi dans le lac, il provoque le brouillard qui prive les habitants de lumière et de soleil et se condamne à une morne solitude. Le dragon porte en lui un trésor dont tout le monde ignore la valeur, faute de pouvoir en apprivoiser les dangers. Gardien du feu dont le village a besoin, il aura à son tour besoin de la curiosité de Nepitaï, de son obstination à dépasser sa peur. Il a absolument besoin d'un regard différent sur son feu pour projeter une autre image de lui-même. »

Le petit peuple :

Ceux qui ont peur et le tout-petit.

« Ceux qui ont peur ne peuvent que rester terrés à jamais sous la terre à manger des bouts de racine. Ils sont paralysés par leur impuissance à modifier les choses. Ils ne voient plus en eux la moindre force capable de modifier les choses, ils en sont réduits à subir éternellement la situation. Parmi eux se trouve un tout-petit qui gambade et provoque. Il ne comprend ni les dangers, ni les enjeux. Il va et vient au gré de sa propre énergie mais sans être capable ni de la canaliser ni de l'utiliser à bon escient. Il lui manque la qualité de Nepitaï : la mesure des choses. »

La vieille :

« La vieille sage montre le chemin au petit Nepitaï. Elle sait qu'il est l'élu, celui qui ramènera le feu et la vie. Il a toutes les qualités de celui qui est vivant, plein de feu intérieur. Alors elle le prépare à l'épreuve, elle l'invite à regarder autrement. La vieille sage apparaît pour guider Nepitaï et le dragon sur la voie de leur propre rencontre, vitale pour le village et ses habitants. […] Et puis, c'est elle qui reconnaît l'écriture du livre, elle est en quelque sorte la mémoire enfouie du village. »

4) <u>Un voyage initiatique dans l'imaginaire</u>:

Les enfants sont invités à devenir eux aussi des explorateurs et à faire un véritable voyage dans l'imaginaire. Guidés par les acteurs, ils vont donc pénétrer dans une cheminée, véritable porte qui permet d'entrer ensemble dans l'imaginaire, de quitter une réalité pour une autre.

Pour pénétrer dans la cheminée, chacun reçoit une clochette. Les grands et les petits auront donc cet objet rassurant en commun.

« Quand on entre dans le spectacle, les plus petits sont vraiment accrochés à leur clochette. C'est ce petit objet qui nous rend tous solidaires. C'est une manière de dire à l'enfant : *tu deviens explorateur avec nous, tu as ta place dans notre cordée.* On leur dit dès le début : *si on ne vous voit pas, on vous entendra.* C'est une invitation à l'attention, à l'écoute. »

5) <u>La musique</u> :

« Elle participe à l'atmosphère. Elle aide à l'expression de l'émotion provoquée par ce qui se passe (mélancolie du pays désolé, énigme de la langue incompréhensible du livre, danse-transe pour faire cracher le feu au dragon, joie du feu donné, berceuse pour le calme retrouvé).

Elles viennent de tous les pays, de toutes les civilisations (comme les instruments de musique d'ailleurs) et veulent être le reflet que le propos est universel, commun à toutes nos cultures. […] La chanson africaine, qui accompagne le feu donné par le dragon, ou encore le chant tchèque pour l'explosion du vert à la fin viendront illuminer le paysage et soulager notre être tout entier.

Comme dans la mélodie égyptienne que chante la vieille ou encore dans le chant tchèque, les paroles existantes ont été conservées dans leur langue d'origine. »

6) <u>Ce que la presse en dit</u> :

« Ce moment de magie se trouve habilement entretenu par des comédiens complices du public dans la découverte. Les enfants appréhendent ces trouvailles comme autant de trésors. La musique (ùharpe, violon, flûte…), les chants, l'ambiance feutrée, les petites marionnettes pleines de vie cisèlent ce bijou que l'on a peine à quitter... »

Le Ligueur (Belgique), 18/09/2002.

« Avec *Le Petit peuple de la brume*, le Papyrus offre une transformation poétique, un théâtre pour enfants digne de ce nom et change le feu destructeur en ami salvateur.

Trois compagnons [...] nous attendent dans leur salon. Le feu de l'âtre s'est éteint. Ils nous invitent à traverser la cheminée, clochettes à la main. A la sortie du tunnel, un pays dévasté, aride, glacial et embrumé, sans âme qui vive. A moins que...

Intrépide, un petit garçon, aidé par les explorateurs, sortira de son trou, ira à la rencontre du dragon, le titillera, l'apprivoisera et naîtra une amitié qui réchauffera un peuple entier. Vrai moment de bonheur, approche théâtrale, musicale rare et réconciliatrice qui de Manosque à Montréal a déjà conquis de nombreux jeunes spectateurs.

La Libre Belgique, Laurence Bertels, 18/09/2002

« … jeu d'acteur, verve de conteur et art de la marionnette se combinent pour créer une sorte d'anticyclone magique, un petit espace où se rencontrer en souriant, à l'affût d'un petit peuple perdu. Le Théâtre du Papyrus nous mue en explorateurs inattendus et laisse les enfants présents bouche bée. »

Le Soir (Belgique) 08/2002

7) La compagnie :

N'hésitez pas à découvrir plus largement le formidable travail du Théâtre du Papyrus en consultant leur site internet : http://www.theatredupapyrus.be/

II. Quelques suggestions d'activités à mener en amont du spectacle :

Pendant les quinze premières minutes du spectacle, les acteurs préparent les enfants pour ce merveilleux voyage initiatique. Il n'est donc pas nécessaire, ni même souhaitable, de trop dévoiler le contenu avant la représentation. Les photographies présentes dans ce dossier ne seront d'ailleurs utilisées en classe qu'après le spectacle, de préférence.

En amont, il semble plus judicieux de proposer aux élèves des activités qui permettent de les préparer à cette expérience collective, de « titiller » leur curiosité tout en mettant leur imaginaire et leurs sens en éveil.

Voici quelques suggestions que vous pourrez adapter selon votre classe et vos envies.

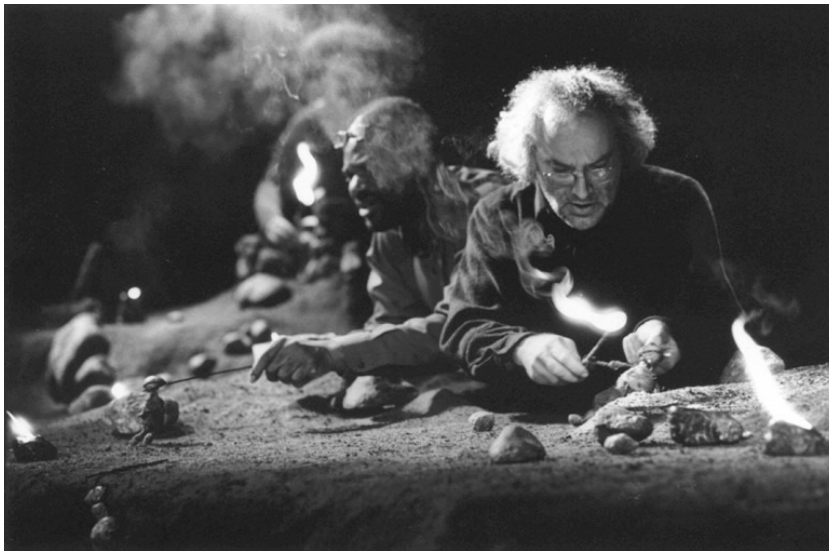
1) Travailler autour des éléments :

Les éléments occupent une grande place dans ce spectacle :

- **le brouillard**, signe d'incertitude, « oblige à rendre le regard plus aigu, plus curieux, plus avisé ».
- **le feu** : « comme le dragon, [il] peut détruire, ravager, tout brûler, donner la mort et pourtant… il est indispensable depuis la nuit des temps pour éclairer, réchauffer et nourrir. »
- **l'eau** : le lac est à la fois source de vie et le lieu où le dragon se meurt de chagrin et d'ennui.

Il peut être intéressant de travailler notamment autour de la représentation que chaque élève se fait du feu. On pourra, par exemple, leur demander de réaliser un dessin sur ce thème ou leur proposer différentes images soigneusement sélectionnées. La comparaison des productions ou des œuvres permettra sans nul doute de constater que le feu est plus souvent considéré comme un élément destructeur que salvateur.

Une activité de ce genre permettra d'engager la discussion et d'aborder deux autres thèmes essentiels du spectacle : la peur et la nécessité d'apprendre à regarder autrement...



2) Pratiquer des exercices théâtraux :

La sensibilisation à ce spectacle peut passer par une séance de pratique théâtrale afin de mettre les sens des élèves en éveil et de les amener à accepter de se laisser guider. Voici trois suggestions :

La bulle :

Tous les élèves se réunissent dans un coin de la salle de travail (de la cour, du préau…). Tous sont serrés les uns contre les autres, comme s'ils étaient réunis dans une bulle (sans se tenir la main). L'enseignant désigne un point où le groupe doit se diriger. Chaque élève doit avoir les yeux fixés sur ce point (qui peut être matérialisé par une affiche par exemple).

Le groupe doit trouver un seul et même rythme, un seul et même pas, une seule et même respiration . Cet exercice peut donc être accompagné d'une musique douce.

► Cohésion et concentration du groupe, contact sensible, individualité mise au service du collectif.

La bouteille :

Délimiter une aire de jeu dégagée et placer une bouteille au milieu. Chaque élève doit traverser cet espace en diagonale, les yeux fermés, parvenir à prendre la bouteille sans tâtonnements et à la remettre dans la main de l'enseignant (ou d'un élève) se trouvant à l'autre extrémité de la diagonale. Pour y parvenir, l'élève doit d'abord observer attentivement l'espace à traverser et le mémoriser. Il ne part que lorsqu'il se considère prêt.

Afin d'aider les élèves, celui qui se tiendra à l'autre bout de la diagonale pourra agiter une petite clochette. Comme dans le spectacle, ce son sera ainsi un guide rassurant.

► Confiance en soi et assurance pour évoluer dans un espace en se reposant sur d'autres sens que la vue.

L'aveugle :

Les élèves sont deux par deux : l'un est l'aveugle, l'autre le guide. Les guides préparent le plateau sans que les aveugles les voient : ils mettent en place des objets éparpillés sur le sol (chaises, livres, cartables, etc.) symbolisant une géographie avec ses montagnes, ses lacs, ses villages, ses vallées… L'objectif pour les aveugles est d'effectuer un parcours dans cet espace en faisant confiance à leurs guides.

Selon la grandeur de l'aire de jeu, on fera évoluer deux, trois ou quatre binômes à la fois. Les autres élèves devront observer ce qui se joue sur le plateau.

Chaque guide se place à côté de son partenaire qui a les yeux fermés et le conduit en lui donnant des indications à voix basse. Il l'informe ainsi des obstacles à éviter et des directions à prendre. L'aveugle, quant à lui, ne doit rien dire, mais être attentif à ce qu'il perçoit avec ses autres sens.

NB : Quand un aveugle rencontre un autre aveugle, il n'est pas obligatoire de faire un pas de côté, le guide peut laisser le temps à son partenaire d'apprécier cette rencontre par le toucher.

Là encore, on peut envisager de se servir d'une clochette mais en la confiant cette fois-ci à celui qui a les yeux fermés. Ainsi, en cas de peur, il pourra l'agiter pour signifier à son guide qu'il n'est pas en confiance.

Naturellement, on veillera ensuite à inverser les rôles. Si un élève s'amuse à mettre son partenaire en difficulté, on pourra ainsi lui rappeler que dans un second temps c'est lui qui sera guidé...

On réservera un temps d'échange après chaque passage afin que les joueurs puissent exprimer leur ressenti et que les autres élèves fassent part de leurs observations.

Variante : l'aveugle n'est plus guidé par la voix mais par de simples pressions : sur le dos pour avancer, sur une épaule pour tourner ou sur le torse pour s'arrêter.

► Confiance en soi et en l'autre pour évoluer dans un espace non-familier, écoute, toucher, spatialisation.

3) Regarder autrement :

Le dragon de l'histoire est en bois car, pendant la création, l'équipe a longtemps rêvé autour d'une photographie extraite d'un livre de Benjamin Stassen (à ne pas montrer !) :

Il pourrait donc être intéressant de faire découvrir aux élèves des illusions d'optique afin de les sensibiliser au plaisir de regarder autrement.

Après le spectacle, on pourra également les inviter à glaner dans leur jardin, en forêt ou sur le front de mer des bouts de bois flottés, des cailloux, des objets révélant un animal caché. Le Théâtre du Papyrus serait ravi de recevoir des photos de leurs trouvailles !

Autre idée suggérée par le Théâtre du Papyrus dans son dossier : l'activité de la tâche d'encre. La technique d'expression sera donc l'encre soufflée grâce à une paille afin de créer des êtres, des animaux ou des paysages imaginaires.

Après les premiers souffles, les élèves pourront s'apercevoir que le dessin est encore indéterminé et qu'il peut être « lu » de différentes manières. Il serait intéressant de faire travailler les élèves en binôme afin que chacun décrive ce qu'il voit à partir d'une même tache … et s'aperçoive que cela peut être très différent de ce qui est perçu par son camarade.

Puis on passera du hasard à la démarche volontaire et chacun pourra faire évoluer sa tache en fonction de son imagination.

4) Aborder le thème de la peur par la lecture d'un album : *Le Rideau du vent*, Océan Ti Lecteurs, 2012.

Cette histoire écrite par Agnès de Lestrade et magnifiquement illustrée par Hippolyte (artiste péï) a plus d'un point commun avec celle du Petit peuple.

« Il existe un pays perché en haut d'une montagne. Nul ne sait ce qui se trouve au-delà. Car un rideau de vent sépare le sommet de l'autre côté. Un jour, Plumo brave le vent. Et ce qu'il découvre derrière le rideau, personne ne pouvait l'imaginer... »

Plumo a plus d'un point commun avec Nepitaï. En effet, la peur empêche les habitants de son village d'agir même quand la famine les menace. Mais lui qui est si petit va surmonter sa propre peur afin de percer le mystère de ce rideau de vent. De l'autre côté, il rencontrera un monstre qui, lui-aussi, a juste besoin qu'on le regarde autrement…

Cet album est consultable au théâtre *Les Bambous.*